



Saint Jacques, Compostelle et le patrimoine vendômois

FRANÇOIS DE L'ÉPREVIER

Résumé : *des siècles durant, la dévotion à saint Jacques le Majeur fut très répandue dans tout l'Occident, ainsi qu'en attestent les innombrables peintures murales, statues, vitraux et autres œuvres lui rendant hommage. Les traces en ont été conservées, particulièrement nombreuses, en Vendômois. Si aujourd'hui, elles servent de balises sur les routes contemporaines de Compostelle, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, les pèlerins de Compostelle n'ont jamais été aussi nombreux qu'on l'a cru. Même si le grand sanctuaire galicien était présent dans l'imaginaire des fidèles du Moyen Âge, la dévotion à saint Jacques se pratiquait dans de multiples sanctuaires locaux. En effet, l'Épître de Jacques qui lui fut longtemps attribuée est à l'origine du sacrement de l'Extrême-Onction et saint Jacques fut l'un des saints priés à l'heure de la mort.*

L'objectif de ce pré-inventaire – de nouvelles découvertes ne sont pas impossibles et une étude plus approfondie des œuvres est souhaitable – est d'attirer l'attention sur cette richesse patrimoniale disséminée jusque dans les plus humbles églises et chapelles rurales.

Mots-clés : *Saint Jacques, Compostelle, Vendômois, sculpture, peinture murale, vitrail, « pendu dépendu », pèlerinage.*

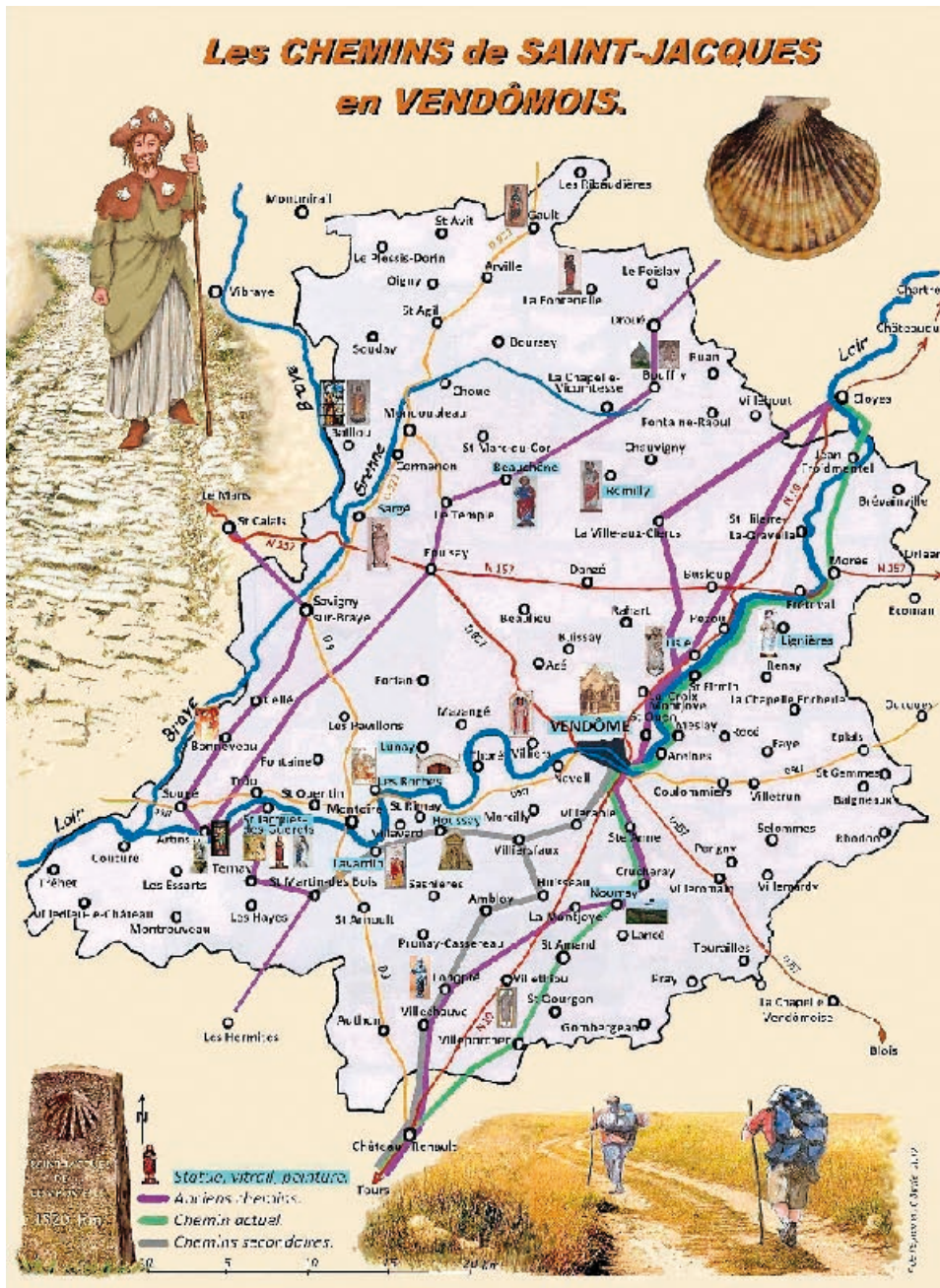
Depuis quelques décennies, le mot Compostelle nous est devenu ou redevenu familier. La presse, la radio et la télévision ont fait maints reportages sur son pèlerinage dont les routes françaises ont été inscrites au patrimoine de l'Unesco en 1998.

Le Vendômois reste très marqué par le passage, au fil des siècles, des « jacquets » dont plusieurs dizaines le traversent encore annuellement.

Saint Jacques le Majeur – fils de Zébédée avec son frère Jean – est un des douze apôtres que l'on retrouve dans l'Évangile à différents moments, très près de Jésus-Christ. Il est mort martyr, décapité en l'an 43 sur l'ordre d'Hérode-Agrippa, roi de Judée, petit-fils d'Hérode-le-Grand, ce dernier également roi de Judée lors de la naissance de Jésus-Christ.

Suivant une légende, son corps fut ramené en Espagne, pays où il serait déjà venu pour évangéliser.

Son tombeau fut découvert, dit-on, le 25 juillet 813, à Padron, au nord-est de la province de Galice (en 2013, le ministère de la Culture français a décidé de commémorer officiellement le 1200^e anniversaire de cet événement symbolique, origine du succès actuel du pèlerinage). Le corps fut transporté à vingt kilomètres, à Santiago de Compostela, puis oublié durant tout le IX^e siècle. Le site devint alors un lieu de pèlerinage, tout d'abord pour les Espagnols, puis pour les habitants de



Taillou



La Fontenelle



Saint-Jacques-des-Guerres



Vendôme : le pendu, le pendu



Longpré



Lavarde



Lignières

Fig. 1 : Carte des sites en Vendômois (Cl. : mobilier classé ; I. : mobilier inscrit à l'Inventaire supplémentaire).

la grande Aquitaine, enfin à partir du XII^e siècle pour la chrétienté européenne. Ainsi Geoffroy Grisegonelle, neuvième comte de Vendôme de 1102 à 1145, est-il parti pour le pèlerinage le *lendemain du jeudi de la première semaine de carême*, en 1125.

Depuis le XIV^e siècle surtout, Compostelle célèbre particulièrement saint Jacques lorsque, le 25 juillet tombe un dimanche : l'année est alors déclarée année sainte et donne lieu, depuis le XIX^e siècle, à des manifestations de plus en plus grandioses, mais aussi à des cérémonies locales (en Vendômois, à Lisle et à Saint-Jacques-des-Guérets).

Le 16 juillet 2010, Vendôme a ainsi accueilli officiellement le relais pédestre *Europa Compostela*, venant de Grande Bretagne, ce qui fut l'occasion, en présence de madame le maire et des jacquets vendômois, d'inaugurer une plaque «Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle», rue Saint-Jacques.

Les routes actuelles sont dessinées d'après un texte du XII^e siècle dont la vocation n'a jamais été d'être un guide, mais qui fut considéré comme tel à partir du XIX^e siècle, le *Guide du pèlerin*. Situé sur la route d'Espagne entre deux hauts-lieux de dévotion, Chartres – avec la Vierge-sous-Terre, et Tours, avec le tombeau de saint Martin – le Vendômois, avec la relique de la Sainte Larme à l'abbaye bénédictine de la Trinité, se trouve ainsi placé sur la voie de Tours (*via Turo-nensis*), une des quatre grandes routes.

Au gré des époques, les voies de communication se modifiant et certaines ayant disparu, les routes empruntées dans le Vendômois furent diverses.

La route ancienne passait par Droué, Épuisay, Artins, Saint-Jacques-des-Guérets et gagnait Tours par Les Hermites. Dans les siècles suivants (XIV^e ?), la route devient le «Grand Chemin de Vendôme à Paris» qui, venant de Cloyes, traverse La Ville-aux-Clercs, aboutit à Saint-Firmin-des-Prés au lieu-dit La Croix Montjoie (près de Nioche) et rejoint la ville par Meslay et Areines. Cet itinéraire a eu lui-même une alternative par une route – ou chemin – plus directe, préfigurant le tracé de l'actuelle route nationale 10, laquelle date des années 1790. Elle aborde le Vendômois par Saint-Hilaire-la-Gravelle, au lieu-dit Le Chesne Vert avec un prieuré, où le pèlerin trouve un hébergement, passe par Pezou et Lisle et rejoint le Grand Chemin à la Croix-Montjoie.

La route se poursuit au sud de Vendôme par le lieu-dit Montjoie (1,5 km à l'est de Nourray) rejoint Les Assis (1 km au nord de Longpré) puis Villethiou, lieu de dévotion séculaire à la Vierge, Château-Renault et Tours.

Une autre voie également empruntée, venant du Mans et, par delà, de Caen, traverse Saint-Calais, longe la Brayre pour aboutir à Artins et rejoindre ainsi la route ancienne.

À travers les siècles, saint Jacques fut l'objet d'une importante dévotion dans toute la chrétienté, dévotion manifestée, certes, par le pèlerinage à Compostelle, mais surtout par les nombreuses représentations qui lui

sont consacrées. Ainsi, le Vendômois se trouve doté d'un patrimoine important en statues, vitraux et peintures murales, tant du saint lui-même que de pèlerins et que l'on retrouve dans diverses églises. Cet ensemble situé sur un espace limité est rare, voire même unique, en France.

Les attributs dévolus au saint sont ceux du pèlerin : le bourdon, la panetière et le chapeau chargé d'une coquille (voire de plusieurs), auxquels s'ajoute souvent un livre tantôt ouvert, tantôt fermé.

Le Nouveau Testament comporte une «Épître de saint Jacques». Pendant le Moyen Âge et les siècles suivants, elle fut imputée souvent à saint Jacques le Majeur, d'où la présence d'un livre parmi ses attributs. Les études récentes des exégètes l'attribuent, cependant sans certitude absolue, à un autre Jacques, dit le Mineur, également apôtre.

Le livre, qui figure dans la représentation d'autres saints, est par ailleurs souvent considéré comme symbole de l'évangélisation.

Dans la symbolique chrétienne, la couleur rouge est celle des martyrs. Elle apparaît dans nombre de représentations de saint Jacques, le plus souvent sur le manteau.

Canton de Droué

BOUFFRY

Patronage : saint Jacques d'Aigrefin. Ancienne léproserie citée au XIII^e siècle, puis maladrerie au siècle suivant servant d'accueil pour les pauvres, les malades et les pèlerins (pas forcément en route pour Compostelle) et enfin domaine agricole, son état actuel (**fig. 2**). Seule subsiste la chapelle où il reste une statue-reliquaire en bois, la logette de la relique indiquant un possible lieu de pèlerinage. Il s'agit d'une statue très délabrée, dont on aperçoit le bourdon (h : 0,85 m). (**fig. 3**).

Bibliographie locale :

Collectif, *Bouffry*, «Patrimoine dans votre commune» n° 12, CDPA-41, 1997.



Fig. 2 : Saint-Jacques d'Aigrefin.



Fig. 3 : statue.



Fig. 4 : La Fontenelle.



Fig. 5 : Le Gault du Perche.

LA FONTENELLE

Patronage : Saint Loup et saint Gilles. Église du XII^e siècle. Riche en statues, elle en comporte plusieurs du XIV^e siècle. L'église de La Fontenelle partage avec celle de Renay et la chapelle de Montoire le vocable de saint Gilles dont le culte fut très important au Moyen Âge, objet de pèlerinages, notamment dans notre région, et de multiples représentations.

Statue (fig. 4) : bois polychrome, fin du XVI^e siècle (h : 1,20 m-1,32 m avec bourdon). [I. : 12.2.1973].

LE GAULT DU PERCHE

Patronage : Sainte Anne. Église du XII^e siècle.

Sculpture (fig. 5) : bas-relief en bois polychrome, du XVII^e siècle, (h : 0,25 m). Elle voisine avec huit autres sur la rambarde de la tribune. [I. : 30.7.1999]



Fig. 6 : Le Poislay.



Fig. 7 : Romilly.

LE POISLAY

Patronage : Saint Pèlerin (alias Pérégrin). Église du XII^e siècle, construite en grison.

Statue en bois polychrome (fig. 6), XVIII^e siècle ; le bourdon a disparu (h : 0,90 m). [I. : 6.12.1976].

ROMILLY

Patronage : Notre-Dame. Petite église rurale du XII^e siècle, remaniée au XVII^e, avec un portail en pierre de roussard, typique de la région.

Statue polychrome (fig. 7), XVI^e ou XVII^e siècle (h : 1,10m-1,12m avec bourdon). [I. : 8.4.1977].

Canton de Mondoubleau

BAILLOU

Patronage : Saint Jean-Baptiste. Église du XVI^e siècle, remaniée 1889. Au XVI^e siècle, Baillou est une seigneurie appartenant à l'importante famille de Coutances et l'on peut voir dans un de ses membres le donateur du vitrail – Claude semble-t-il – celui qui reconstruisit l'église au début du XVI^e siècle (fig. 8). Le vitrail comporte en particulier une nef, allusion aux



Fig. 8 : Baillou.



Fig. 9 : Baillou, statue.



Fig. 10 : Beauchêne, statue.



Fig. 11 : Choue, statue.



Fig. 12 : Sargé-sur-Braye, statue.

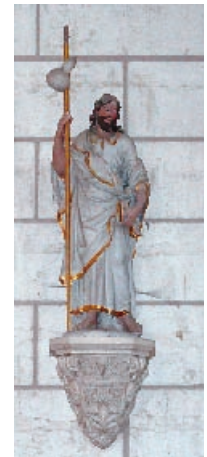


Fig. 13 : Artins, statue.

routes maritimes, et un château-forteresse rappelant celui des seigneurs du lieu. La nef est chargée de pèlerins. [I. : 9.101905].

Statue en pierre polychrome (**fig. 9**), XVII^e siècle, époque où fut décoré le chœur (h : 1,40m). [I. : 13.10.1972]

BEAUCHÊNE

Patronage : Saint Jacques. L'église fut construite en 1847, grâce au don d'une dame peintre qui vendit un de « ses plus gracieux tableaux ». Elle remplaça une église en bois aux murs « en terre et grison » située au pied d'une ancienne motte féodale.

Statue polychrome en bois (**fig. 10**), XVI^e ou XVII^e siècle, par trop repeinte au XX^e, (h : 1,20m). [I. : 13.10.1972]

CHOUÉ

Patronage : Saint Clément. Cette église, où subsistent des éléments du XI^e siècle (murs), à subi de nombreuses transformations au cours du temps. Elle eut pour curé, de 1785 à 1791, l'abbé Charles Balley, prêtre réfractaire lors de la Révolution, qui devint ultérieurement le protecteur, l'ami et le maître spirituel du Curé d'Ars.

Statue en terre cuite peinte (**fig. 11**), XVIII^e siècle (h : 0,90m), le bourdon ayant disparu. [I. : 12.2.1973].

SAINT-MARC-DU-COR

Patronage : Saint Médard. Église du XII^e siècle (nef), modifiée au XVI^e, puis en 1858. Vitrail de 1560, aujourd'hui disparu. Le D^r Lesueur écrit : *Beauvais de Saint-Paul, qui avait connu l'église avant sa restaura-*

tion, signale un porche de charpente et deux vitraux dans la fenêtre de chevet, l'un représentant saint Jacques et l'autre portant la date de 1560, qui doit être celle de la construction du chœur. Il était signalé dans l'inventaire de 1840 où il est mentionné « reste de vitrail ». Les six vitraux actuels de la nef sont des verrières effectuées par l'association Résurgence en Vendômois en 2002.

SARGÉ-SUR-BRAYE

Patronage : Saint Cyr. Église du XII^e siècle, modifiée à différentes époques.

Statue en bois peint monochrome (**fig. 12**), XVII^e siècle (h : 1,30 m-1,50 m avec bourdon). [Cl. : 3.5.2002]

Canton de Montoire

ARTINS

Patronage : Saint Pierre. Église construite en 1865.

Statue en terre cuite monochrome (**fig. 13**), rehaussée d'or (bords du vêtement, bourdon), XVII^e siècle (h : 1 m-1,25 m. avec bourdon). [Cl. : 21.12.2006].

Vitrail de la fin du XIX^e siècle (**fig. 14a et 14b**). Saint Jacques y est représenté en compagnie de saint Paul. Ce vitrail a été commandé pour le repos de l'âme d'un paroissien : souvenir de l'Épître.

La commanderie d'Artins a, dès l'origine, appartenu aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, aujourd'hui dit de Malte, qui y tenait un hôpital. Elle fut ensuite vendue, bâtiments et mobilier, comme bien national en 1795. Il s'y trouvait une statue de saint Jacques aujourd'hui dans l'église de Saint-Jacques-des-Guérets.



Fig. 14 : Artins, vitrail et détail du vitrail.

HOUSSAY

Patronage : Saint Jacques. Église du XIX^e siècle (1865), qui a remplacé un édifice du XI^e au vocable de saint Michel.

Statue (fig. 15) du XIX^e siècle ? (h : 1,30 m).

Peinture murale (fig. 16) : personnage supposé être un prêtre en prière avec saint Jacques.

En 1872, l'abbé Huguet, curé de Houssay, écrivait au secrétaire de l'évêché de Blois : *D'ailleurs Urbain VIII avait accordé des faveurs considérables à mon église, qui faisaient venir les paroisses voisines le 25 juillet en pèlerinage à Houssay, croix et bannières en tête. J'ai trouvé dans les papiers de la commune une relation de tout cela. Mais le rescrit de Rome est perdu* [Archives diocésaines de Blois, 108 N]. Urbain VIII a été pape de 1623 à 1644, ce qui laisse entendre que la dévotion à saint Jacques est installée à Houssay bien avant la reconstruction de l'église.



Fig. 15 : Houssay, statue.

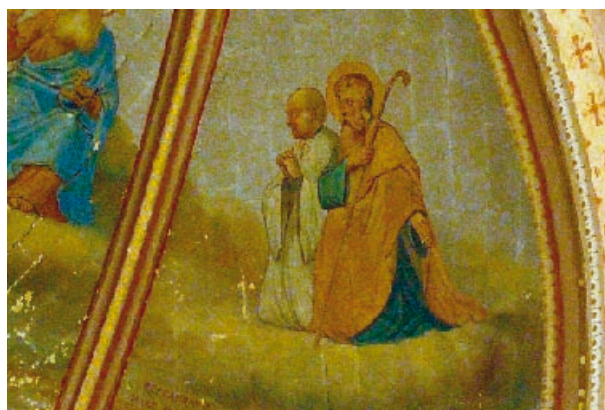


Fig. 16 : Houssay, peinture murale.

LAVARDIN

Patronage : Saint Genest. Église du XII^e siècle, particulièrement riche en peintures murales dont certaines du XII^e siècle. [Cl. : 1862]

Peinture murale du XV^e siècle sur un des piliers au bas de l'église (fig. 17), à droite. Saint Jacques y est représenté ayant un pèlerin à ses pieds. [Cl. : 1943]. Sur ce même pilier figurent également saint Ambroise, évêque de Milan, et saint Denis.



Fig. 17 : Lavardin, peinture murale.

LES ROCHES-L'ÉVÊQUE

Chapelle rupestre Saint-Gervais en partie détruite. Ses peintures murales ont subi les injures du temps et sont en cours de restauration. [Cl. : 25.8.1943]

Peinture murale (fig. 18), suivant le relevé réalisé par Mlle Trocmé en 1938, représentant deux pèlerins en prière.

Bibliographie locale :

TROCMÉ (S.) – «La chapelle rupestre Saint-Gervais des Roches et ses fresques», *BSAV*, 1938, p. 179-241.

SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS

Patronage : Saint Jacques. Église du XII^e siècle, ornée de peintures murales, de la même époque pour la plupart. [Cl. : 15.5.1955]

Statue en bois polychrome (fig. 19), XV^e siècle (h : 1,33 m). Sur la base est représenté un écu, *de gueules chargé d'une croix d'argent*. Ces armoiries sont celles légèrement simplifiées de l'ordre de Malte, ce qui indiquerait la commanderie d'Artins comme provenance

très vraisemblable de la statue (voir ci-dessus Artins) [Cl. : 2.11.1956].

Statue en pierre polychrome (fig. 20), XVI^e siècle (h : 1,20 m.). [I. : 6.12.1976].

Peinture du XII^e siècle, où le Christ transmet le pouvoir de guérir à saint Jacques, dont ne subsiste qu'une fraction d'inscription, le reste ayant été effacé par le retable du XVII^e (fig. 21).

Peinture du XIII^e siècle, illustrant le martyre de saint Jacques en l'an 43 ; à droite, le roi Hérode-Agrippa ; la couleur originelle du manteau était la pourpre royale (fig. 22). [I. : 12.8.1891].



Fig. 18 : Les Roches-L'Évêque, peinture murale.



Fig. 19 : Saint-Jacques-des-Guérets, statue en bois polychrome.



Fig. 20 : Saint-Jacques-des-Guérets, statue en pierre polychrome.



De gauche à droite : Saint-Jacques-des-Guérets, peinture du XII^e siècle (Fig. 21), peinture du XIII^e siècle (Fig. 22), statuette en bois polychrome (Fig. 23).

Statue en bois polychrome, XV^e siècle. [Cl. : 2.11.1956]; volée au cours de ces dernières décennies.

Statuette en bois polychrome (fig. 23), XVI^e siècle (h : 25 cm ?); mise en sécurité. [I. : 6.12.1976]

VILLAVARD

Patronage : Notre-Dame. Église du XII^e siècle, remaniée au XVI^e, puis au début du XX^e pour la façade et le clocher. L'église, qui possède une statue de la « Vierge Noire », réplique de Notre-Dame-sous-Terre de Chartres, est un lieu de pèlerinage, le 8 décembre; ayant traversé les siècles, il se poursuit de nos jours.

Statue en bois monochrome rehaussée d'or (fig. 24), XVIII^e siècle (h : 0,90 m). [I. : 6.12.1976]

Bibliographie locale :

BOURGOGNE (C.) – « La légende de la Vierge noire de Villavard », *B.SAV*, 1865, p. 183-186.

Canton de Morée

LIGNIÈRES

Patronage : Saint Aignan. Église du XII^e siècle, remaniée au XVI^e.

Statue polychrome en pierre dont il manque le bourdon (fig. 25), XVI^e siècle (h : 1,01 m). [Cl. : 5.5.1939]

LISLE

Patronage : Saint Jacques. Église romane très altérée en 1865. Lisle comportait une maladrerie, située au nord de l'église, qui servait à accueillir les pauvres, les malades et les pèlerins (pas forcément en route pour Compostelle).

Statue en bois monochrome (fig. 26), coquilles et ceinture rehaussées d'or, XVI^e siècle selon le D^r Lesueur (h : 1,23 m, 1,35 m. avec bourdon). [I. : 16.4.1973].

PRÈS DU CANTON DE MORÉE, OUZOUER-LE-DOYEN

Patronage : Sainte Anne. Église du XII^e siècle, remaniée au XVI^e.

Statue en bois polychrome (fig. 27). [I. : 25.7.1973]

Canton de Saint-Amand

AUTHON

Patronage : Saint Hilaire. Église moderne, modifiée en 1864-1878.

Vitrail (fig. 28), daté de 1882, parmi une série de même époque entourant la nef, représentant les saints les plus courants. Ce vitrail est sorti en 1882 de l'atelier du maître verrier tourangeau Fournier. Il a été réalisé « à la mémoire de M. Jacques Foucher », donc comme hommage au saint patron du défunt.

NOURRAY

Croix érigée en 2006 (fig. 29), à la sortie du bourg, par un cultivateur (J.-P. Hardy) à partir de débris de machines agricoles. Située près de l'ancien chemin vers Tours, elle a été bénie par M^{gr} de Germiny, évêque de Blois, le 25 juin 2006. Sa hauteur est de 2,6 m, socle compris. Intéressant témoignage de la piété moderne, et du balisage des chemins contemporains.